

45^e congrès : la CGT ne veut plus changer la société

POUR nous, ce 45^e congrès de la CGT n'arrive pas au meilleur moment. Les turbulences qui secouent notre organisation syndicale régionale sont en complet décalage avec le ton et l'ambiance qui président en général à chaque congrès. C'est souvent l'heure où l'on remonte le moral des troupes, où l'on dessine des perspectives, où l'unité syndicale est le maître mot, bref un moment d'enthousiasme, d'espoir de jours meilleurs.

Hélas ! pour ce qui nous concerne, nous aborderons ce congrès, qui veut « une CGT unitaire et rassembleuse », dans un climat de divisions probablement sans précédent dans l'histoire du Livre parisien.

L'unité syndicale, dans notre secteur, est plus simple à réaliser avec les autres organisations syndicales qu'à l'intérieur même de la CGT. C'est dire le côté un peu dérisoire de notre participation au prochain congrès.

Nous avons malgré tout décidé d'y envoyer un représentant du Syndicat des correcteurs. Nous avons aussi décidé de ne pas y faire d'intervention.

Les congrès de toutes sortes ont ceci de commun que l'on retrouve à peu près le même déroulement, le même scénario, c'est-à-dire un rapport d'activité (ça, c'est le passé), un rapport d'orientation (ça, c'est pour l'avenir), un rapport financier et les propositions de modifications de statuts.

Pour ce qui est du rapport d'activité, on ne peut évidemment jamais s'en satisfaire et, de ce fait, on ne peut jamais lui mettre d'autre appréciation que « Peut mieux faire, il faut encore et encore travailler »... Mais, dans nos périodes post-Mur de Berlin et post-« bilan globalement positif », rien ne mérite un vote contre, tout juste une sévère abstention, ne serait-ce que pour avoir cédé la première place dans la hiérarchie des organisations syndicales en France.

Quant au rapport d'orientation, notre irréductible penchant à l'optimisme nous incite à nous associer à tous les « demain on rase gratis », ou à tous les mots d'ordre du genre « Il vaut mieux être riche et bien portant que pauvre et maladif ». De ce fait, nous serions des esprits chagrins si nous ne votions pas des deux mains ce rapport.

Nous sommes correcteurs et un peu fâchés avec les chiffres. Alors, pour le rapport financier, nous n'y comprenons